

COMITE D'ACTION POUR LE RESPECT DE L'ETAT DE DROIT

Conférence de Mr Eric BRUNET

Le 23 septembre 2015 à la maison des Associations de Troyes

Présidée par Jean-Louis CHATON, Président du CARED

Devant plus de 200 participants

Éric Brunet est journaliste à « Valeurs Actuelles ». Il anime également une émission quotidienne, très appréciée : Carrément Brunet sur RMC de 13h à 14h. Il est aussi débatteur et éditorialiste régulier sur BFM TV. Éric Brunet nous entretient ce soir de l'influence nocive de très nombreux médias.



En introduction, Eric Brunet souhaite expliquer d'où il vient, afin de bien comprendre le paysage médiatique et les blocages auxquels il est confronté et dont « les citoyens pâtissent ». « J'ai eu une scolarité qui m'a fait grandir au milieu des enseignants communistes, et j'ai compris parfaitement leurs codes. A l'examen d'école de journalisme, je savais ce qu'il fallait que je dise aux examinateurs. Puis pendant 25 ans, j'ai menti et je n'en étais pas fier. Passer

des années en milieu hostile, c'est compliqué : quand vous êtes de droite dans la planète médiatique, on ne vous aime pas. On ne vous sert pas la main. On ne fait pas la bise aux filles. ». Et de rappeler une anecdote à FR3 Bretagne, où il fut obligé de donner des infos contre son propre gré. Après avoir subi cela pendant des années, Eric Brunet décida de sortir un livre intitulé « Etre de droite, un tabou français » pour s'insurger du fait qu'on cantonne la droite « au flic et au fric ». S'en suit alors un flot de haine envers lui : traité de « raciste », affublé d'être « riche », menacé... Après quelques mois de mises à l'écart, un passage dans l'émission de Ruquier puis les ventes de son livre s'envolent...la parole commence à se libérer un peu. Très ami avec Laurent Delahousse, Eric Brunet témoigne que ce dernier est en lutte permanente contre l'état d'esprit des journalistes. Le « parisianisme de centre gauche » est un prisme au travers duquel on regarde tout, une langue de bois qui empêche d'appeler un chat un chat. Le problème aujourd'hui des médias, ce n'est pas la sous-représentation des éditorialistes de droite, il y en a autant que de gauche sur les grands médias (bien que leur avenir soit plus incertain à l'instar de Eric Zemmour, délogé « comme un chien » par ses propres rédactions). Le vrai problème, ce sont les 37.500 cartes de presse qui vous informent quotidiennement et qui sont censés être juste factuelles : journaux régionaux, radios locales, chaînes d'information, 20h de TVA...Eric Brunet alerte : « N'oubliez jamais votre petit décrypteur dès que vous recevez de l'information ». Et de tourner en dérision les pseudos experts que les grands médias brandissent sans organiser aucun débat contradictoire, mais qui influencent l'auditeur s'il n'a pas son décrypteur. « Ce

que les journalistes nous foutent dans le crâne est un véritable scandale. Demeurons des personnes critiques par rapport à la désinformation que les journalistes nous envoient ».

Et Eric Brunet revient sur le « scandale des 700 milliards d'euros d'aides sociales », en rappelant que la CAF délivre des aides qu'on ne soupçonne même pas (...). Puis de mener une réflexion surprenante : « *Mesdames, Messieurs, ne trouvez-vous pas curieux que les migrants s'entassent à Calais pour passer au Royaume-Uni ? Même pour les migrants, même pour les plus fragiles, la France est devenu un pays repoussant. Ce truc soviétoïde qu'on a fabriqué, que vous financez, qui vous étouffe par sa fiscalité, plus personne n'en veut.* ». Le vrai combat d'Eric Brunet, c'est de réveiller en chacun d'entre nous le contribuable qui sommeille.

Questions/débats

Eric Brunet explique les différences entre les hommes politiques français et suédois : droite comme gauche, nos hommes politiques ne sont pas regardants. Ils ne travaillent pas assez. Il sont peu de morale. Et de prendre pour exemple le Président Hollande qui est pour lui un arriviste.

Le conférencier égratigne ensuite « *l'absence d'une photographie d'ensemble de ce que nous sommes devenus* », qui nous empêche par exemple de réaliser que nous ne travaillons pas assez.

Concernant les migrants, Eric Brunet se déclare réticent à traiter ce sujet. Parce que les mots sont très connotés en France. Pour lui, compte tenu de l'effort très important déjà consenti dans les 50 dernières années, la France aujourd'hui en proie à de gros problèmes d'intégration ne peut plus se permettre d'accueillir de nouveaux migrants. Sur ce sujet, tous les journalistes ont la même approche compassionnelle parce que nous sommes dans une société « *moutonnaire, panurgique, qui reproduit sans cesse le schéma de la pensée dominante* ». Un journaliste qui veut faire carrière devra s'aligner sur cette pensée dominante.

Eric Brunet pointe ensuite du doigt un vrai problème : l'absence de personnes cultivées parmi les journalistes. Il parle même de la « *médiocrisation des journalistes* ». « *Nous sommes condamnés à emprunter des chemins de traverse, condamnés à la transgression, car nous pensons différemment, nous digérons l'actualité différemment.* ». Mais il rappelle que *Valeurs Actuelles* est le seul hebdomadaire qui gagne des lecteurs constamment. Car d'après lui il y a justement une attente très forte d'une pensée différente.

Pour finir, le journaliste s'insurge contre la sous-représentation du Front national dans les grands médias : il n'existe pas de journalistes qui pensent comme ce parti. Plus aucune revue de presse, depuis Jean-Claude Bourret, ne cite par exemple le journal *Présent*.

En conclusion, Eric Brunet regrette que nous n'ayons plus d'esprit rebelle. Tout le monde est d'accord pour dire qu'il faut que ça change, mais personne n'est d'accord sur le bon diagnostic...